



## Le cordiste : un métier en émergence au Québec

Article mis en ligne le 19 novembre 2008 à 11:09

Réagissez à cet article

**(N.D.L.R.) Nous publions ici l'un des reportages qui nous a été soumis dans le cadre du concours de journalisme citoyen lancé par votre journal. Nous vous rappelons que ce concours prend fin le 31 décembre prochain et que tous les textes reçus sont publiés sur notre site internet sous l'onglet Concours de journalisme citoyen. Nous vous invitons donc à vous munir de calepins et de crayons et de partir à la recherche de nouvelles.** Le grand prix du volet régional-Montréal du Concours québécois en entrepreneuriat a été décerné cette année à Frédéric Audette pour son entreprise Vertika Inc. Cette jeune entreprise offre aux industries lourdes et aux industries de la production d'énergie et du transport, une expertise en maintenance industrielle et en inspection non destructive en utilisant les techniques d'accès sur cordes. Fait significatif, très peu d'entrepreneurs québécois offrent ce type de services. On compte au Québec tout au plus trois entreprises initiées aux travaux sur cordes ainsi qu'une vingtaine d'employés cordistes. Ceux-ci sont principalement des techniciens polyvalents possédant une formation ou un métier issu du bâtiment ou aux travaux en hauteur.



Cette rareté de cordiste s'explique par l'absence d'école de formation en sol canadien et par le fait que les travaux sur cordes sont très peu connus des entrepreneurs. Ces derniers ont plutôt recours à des échafaudages ou à des nacelles, ce qui engendre de plus grandes dépenses d'exploitation. À l'inverse, l'installation des cordes et des ancrages s'effectue en seulement une heure et est moins coûteuse. Cette technique d'exécution permet aussi d'effectuer des travaux d'accès difficile tel que les toits de grands immeubles, les viaducs, différentes tours comme celle du CN à Toronto, à plus de 1800 pieds etc.

« On pourrait voir naître d'ici 7 à 10 ans une nouvelle profession spécifique aux travaux sur cordes dans le domaine de la construction au Québec » mentionne M. Audette. Mais, avant de parler d'émergence, il faudra continuer le travail déjà amorcé avec la CSST et la Commission de la Construction du Québec pour assurer la reconnaissance de ce métier et arrimer les normes de sécurité à la réalité québécoise. À l'heure actuelle, ce cadre est fourni par la SPRAT (Society of Professional Rope Access Technicians.), située aux États-Unis et qui totalise plus de 1000 membres.

**Les qualités nécessaires**

Pour être un bon cordiste, il faut d'abord vivre une relation saine avec la hauteur. Selon F. Audette, si on ne ressent rien lorsqu'on est suspendu à plus de 500 mètres, on pourrait avoir tendance à adopter des comportements moins sécuritaires. Évidemment, il n'est pas recommandé d'avoir peur des hauteurs, mais il faut plutôt être en mesure de reconnaître ses limites. Avis à tous les accrocs d'adrénaline, les acrobates et les alpinistes, avant d'embrasser cette profession, il faut y penser à deux fois car on est loin du domaine du loisir! Une grande capacité d'adaptation, un bon sens de l'analyse et de la débrouillardise sont nécessaires car les tâches sont variées. De plus, avant de devenir cordiste, on doit posséder un métier principalement issu du domaine de la construction tel que soudeur, manœuvre spécialisé ou maçon. Soulignons également qu'une excellente dextérité et une bonne condition physique sont nécessaires car tous les travaux s'effectuent en hauteur, souvent dans des environnements hostiles, clos, bruyants ou étroits. En plus de supporter l'équipement tel que cordes, baudrier, sellette, poignée autobloquante, descendeurs, les différents mousquetons et parfois même des habits pour se protéger des vapeurs toxiques, les cordistes doivent être capables de soulever, réparer et souder. Pour couronner le tout, une bonne gestion des émotions est préférable lorsqu'on veut évoluer dans ce métier.

**Les lieux de travail**

Au Québec, on retrouve les cordistes principalement sur les chantiers de construction, les plates-formes pétrolières, les chantiers de dépollution et parfois même en cuve. Ils peuvent également intervenir dans le domaine de l'organisation d'événements car suspendus dans les airs, ils peuvent travailler là où ne peuvent opérer efficacement les autres ouvriers. Avant de débiter les travaux sur cordes, ils inspectent, trouvent les réglages nécessaires à l'installation des cordes, consultent même la météo pour connaître la force du vent. Rien n'est laissé au hasard. Les cordistes suivent un plan d'intervention très strict où la sécurité prime. En d'autres mots, aucune improvisation n'est tolérée.

**Les conditions salariales**

Celles-ci sont très bonnes. Un cordiste peut s'attendre à recevoir 20 \$ à 30 \$ de l'heure pour ses services, ce qui s'apparente aux métiers de la construction. Cependant, la demande est plus forte au printemps et à l'automne donc il faut s'attendre à une diminution des activités pendant l'été et l'hiver sans pour autant parler d'inaction mais les interventions y sont moins fréquentes. Aussi, on ne pratique pas ce métier jusqu'à la retraite compte tenu des exigences sur le plan physique. Il faudra donc penser à une reconversion vers des travaux d'inspections ou de gestion.

On pourrait donc voir, d'ici quelques années, une nouvelle profession sur les chantiers de construction. Alors, la prochaine fois que vous passerez devant un bâtiment en réfection, jetez un œil aux façades ou dans les airs pour y apercevoir peut-être un cordiste au travail!

Référence : <http://www.vertika.ca/>